

« Voici que je fais un monde nouveau: il germe déjà, ne le voyez-vous pas? »

De quel monde nouveau s'agit-il ? De quelle nouveauté est-il question ici ?

= Quand nous pensons à la nouveauté, à quoi pensons-nous en réalité ?

- un nouveau modèle de téléphone, une nouvelle marque de voiture ; une lessive, qui lave plus blanc que les précédentes
- le printemps d'un peuple ; une élection politique, avec ses affiches électorales: "le changement, maintenant!"
- un voyage, car comme le dit la chanson : "là-bas, tout est neuf, tout est sauvage"...
- une rencontre, un mariage, un enfant qui naît...

D'une certaine façon, *tout* est nouveau: rien de ce qui arrive ne s'est encore produit ; tout événement est nouveau, toute rencontre est nouvelle ! Aucune époque n'a été comme la nôtre, aucune histoire = notre société est nouvelle, notre culture est nouvelle, fondamentalement C'est pourquoi notre époque a raison d'être fascinée par la nouveauté, par la jeunesse, la surprise, par l'émotion que procure la nouveauté...

**MAIS:** dans ce flux incessant de nouveauté, qu'est-ce qui mérite d'être appelé à juste titre "nouveau"? Qu'est-ce qui est vraiment « neuf », radicalement insolite, inouïe?

Nous percevons rapidement les limites de l'idée de nouveauté que nous vivons. Nous savons que si tout événement est nouveau, aucun ne semble changer *définitivement* la face du monde, tout semble presque s'être déjà produit, et si chaque époque est nouvelle, si chaque rencontre entre deux êtres est nouvelle, que reste-t-il de cette nouveauté, lorsqu'une autre nouveauté vient prendre sa place?... Rien ne semble plus fragile, en définitive, que la nouveauté...

Ainsi, nous pouvons nous interroger : existe-t-il une nouveauté qui soit en quelque sorte "définitive"?

Existe-t-il quelque chose de *vraiment* neuf, qui mérite d'être appelé *au sens propre*, et *pour toujours*, une « nouveauté »?

Revenons à notre phrase de départ : "Voici que je fais un monde nouveau: il germe déjà, *ne le voyez-vous pas?*"

= Si Dieu, à travers la parole du prophète Isaïe, prend la peine de nous interroger, c'est parce que, justement, nous ne voyons pas ce qui, est radicalement nouveau.

La FOI chrétienne nous donne la direction de la recherche = la vraie nouveauté, c'est la nouveauté de Dieu, qui est en Jésus-Christ.

Un théologien des premiers siècles de l'Eglise parle ainsi de la venue du Christ : "il a apporté avec lui toute nouveauté".

La QUESTION demeure : comment cette nouveauté est-elle persistante aujourd'hui ?

Où la trouver ? Comment peut-elle *encore* agir dans nos vies ?

Je voudrais vous proposer 3 points pour avancer dans la réponse à ces questions:

1<sup>er</sup> point : le pardon des péchés :

Si nous demandons le pardon à Dieu, Il nous l'offrira toujours. Cf. Isaïe : « ne songez plus au passé » ... « oui, moi je pardonne tes révoltes, à cause de moi-même, et je ne veux plus me souvenir de tes péchés ». « à cause de moi-même » = signe de l'éternelle nouveauté de Dieu. Dieu = Celui qui est sans cesse nouveau, Celui qui amène sans cesse du neuf, Il est « l'éternellement Nouveau ».

Cela correspond bien à notre idée de la nouveauté = l'**espérance** - tout est possible, tout peut redevenir neuf ; le passé n'est pas *pour toujours* une limite infranchissable ; pour Dieu, il y a toujours une porte ouverte (et nous savons combien cela a d'importance, quand un regret nous taraude, quand le souvenir d'une faute rongé notre conscience). Dieu seul est capable de refaire du neuf à partir du vieux, et même du sclérosé et du moribond.

SEULEMENT voilà, ce pardon de Dieu, librement donné, nécessite aussi notre conversion: à la différence des scribes de l'Évangile, nous devons apprendre à changer nos cœurs pour le recevoir, pour ne pas penser avec eux : « pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? »

Le pardon de Dieu, c'est la vraie nouveauté du Christ : une nouveauté plus forte que toutes les guérisons dont nous rêvons. Et précisément parce qu'elle est une nouveauté, il faut changer notre regard pour nous y adapter...

2<sup>ème</sup> point : la foi de l'Eglise

La nouveauté de Jésus vient à notre rencontre aujourd'hui encore à travers la foi de l'Eglise. Dans l'Évangile : « un paralysé, porté par quatre hommes » ... « ils découvrent le toit et descendent le brancard »... « voyant **leur** foi, Jésus dit au paralysé : 'Mon fils, tes péchés sont pardonnés.' » Aujourd'hui encore, nous pouvons nous appuyer sur la foi des autres, la foi de l'Eglise.

Si notre foi dans l'amour de Dieu est faible, si nous avons des doutes sur l'importance et la nécessité de son pardon pour nous, il y a une chose dont nous ne devons pas douter : d'autres, dans l'Eglise, plus saints que nous, ont cette foi, pour nous. Ils sont pour nous, qui sommes paralysés par nos peurs et nos doutes, figés à cause de nos manques de confiance, ils sont comme ces 4 hommes qui, contre toute adversité, amènent le paralysé à Jésus. Dans quelque recoin caché de notre église, dans quelque monastère reculé, n'en doutons pas, quelqu'un est là pour nous, qui croit, là où nous ne croyons pas, qui espère, là où nous avons cessé d'espérer.

3<sup>ème</sup> point : l'Eucharistie

La troisième manière dont le miracle de la nouveauté de Dieu continue de nous rejoindre aujourd'hui encore, je dirais, presque *malgré nous*, c'est à travers l'Eucharistie, la Messe. Parfois l'impression de nous y ennuyer, le sentiment que rien ne se passe... le rite est ce qui semble le plus répétitif, le moins nouveau.

**MAIS** c'est ce qui est le plus nouveau: la nouveauté de Dieu prend les apparences de la répétition; si l'on réfléchit bien, « il n'y a rien de plus nouveau sous le soleil », rien de plus nouveau que ce qui se cache sous l'aspect de la routine, du répétitif.

Dans quelques instants, les prêtres diront une nouvelle fois, comme si c'était la première fois, comme si c'était la dernière, comme si c'était l'unique fois, les paroles de Jésus qui font irruption dans nos existences de manière nouvelle et définitive :

"Prenez, buvez, recevez le sang de l'Alliance *nouvelle* et *éternelle*" !